

Mallette pédagogique
*Sensibiliser
et éduquer*
avec Gaston le hérisson

«Chacun chez soi, on peut faire de petites choses en faveur des corridors biologiques. Ce peut être de faire un trou dans sa clôture pour laisser passer les hérissons ou de mettre une silhouette sur sa fenêtre quand trop d'oiseaux se cognent sur la vitre.» Édouard Garnier, qui travaille à la Frapna, démontre ainsi l'utilité pratique de la mallette pédagogique *Nature sans frontières*. Cette boîte à outils, explique-t-il, permet aux animateurs et pédagogues de sensibiliser le grand public à l'importance de ne pas morceler le territoire. Prise de conscience également que toutes les échelles sont à prendre en compte : des grands couloirs migratoires internationaux jusqu'au micro-couloir pour des espèces très locales. La mallette ? Elle contient des jeux destinés à mettre le public en situation. Son guide d'utilisation s'accompagne de documents théoriques qui viendront étayer le discours de l'animateur. Gaston le hérisson et Daphnée la fée nous mènent ainsi par la main. De jeux de rôles en jeux de cartes, on s'amuse. Mais pas seulement, puisque la mallette invite aussi le public à agir : ici, dans une école, les enfants ont créé une mare ; là, ils ont planté une haie. Un public averti en vaut deux : les aménageurs et les élus vont devoir se concerter avec des citoyens responsables. ■ **M.P.**



En savoir plus :
www.frapna.org/site/region/site_nsf/pages/contact.htm
>>> Mél :
edouard.garnier@frapna.org

Jacques Le Letty est formateur au sein de l'Institut régional du patrimoine de Bretagne (IRPa). Cet organisme a pris l'initiative d'organiser un stage sur le thème des corridors écologiques. Celui-ci s'est déroulé en novembre dernier.



Bilan d'un stage

Jacques Le Letty

FORMATEUR À L'INSTITUT RÉGIONAL DU PATRIMOINE DE BRETAGNE

Vous avez organisé un stage intitulé «Préserver les corridors écologiques».
Le concept est-il vendeur ?

Sur notre territoire breton en tout cas, c'est un sujet qui suscite un véritable intérêt. Nous avons réuni une trentaine de stagiaires. C'est beaucoup. En règle générale, dans les domaines nature, architecture nous touchons une quinzaine de participants. La demande avait été clairement exprimée lors d'autres stages et nous l'avons traduite par deux jours de formation pendant lesquelles nous abordons les concepts scientifiques relatifs aux corridors et montrons comment utiliser les cartographies pour les intégrer dans les documents d'urbanisme.

Pour quel type de public ?

Un savant mélange : jusque-là, c'était un sujet qui intéressait les naturalistes ; aujourd'hui, il concerne aussi les aménageurs. Les stagiaires étaient surtout des gestionnaires de collectivité en charge de l'environnement. Pas d'élus ; mais c'est assez récurrent. Des associations également. Très peu de bureaux d'études, qui ont des attentes plus techniques alors que ce stage vise prioritairement à sensibiliser et à faire émerger une culture commune. Nous nous sommes peu attardés sur les éléments de méthode mais avons présenté des expériences et montré l'intérêt d'une telle démarche.

Quelle est l'incidence pratique d'un tel stage ?

Le partage d'expériences a un aspect très concret. Il a permis aux stagiaires de repartir avec des arguments pour convaincre leurs élus ou collègues de cartographier les corridors. Par exemple, l'agence d'urbanisme de Lorient est venue montrer comment elle a intégré la cartographie des corridors dans

le Scot et sur des PLU. Ce faisant, elle a donné aux corridors une valeur juridique. Du lotissement, jusqu'au territoire régional, toutes les échelles peuvent être prises en compte. On peut imaginer que ce stage pourra vraiment influencer sur les décisions que prendra la collectivité *in fine*.

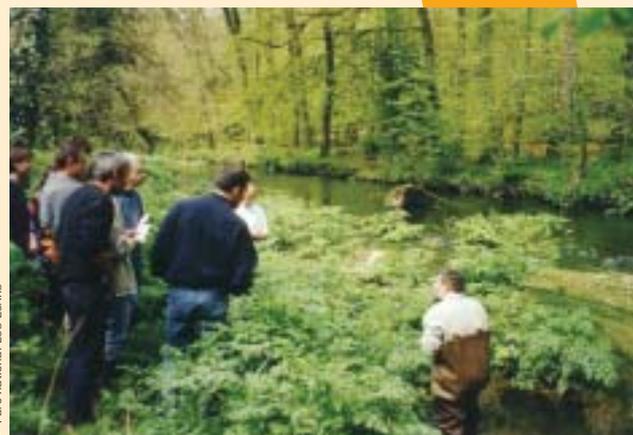
Malgré ce succès, vous envisagez de modifier le contenu du stage... !

La prochaine session s'intitule « Actions quotidiennes, paysage et nature ordinaire ». Le contenu ne sera pas très différent puisque nous aborderons les notions de connectivité des espaces, de mosaïque... cependant, nous mettrons moins l'accent sur la notion de cartographie et insisterons davantage sur l'incidence de l'aménagement urbain ou rural. Cela est en lien avec l'appel à projet du Conseil régional de Bretagne sur l'Éco-Faur (fond d'aménagement urbain régional) qui veut tendre vers un aménagement écologique du bourg ou de quartiers. C'est un besoin local aujourd'hui très important. ■

RECUEILLI PAR MOUNE POLI

>>> Mél : contact@irpa-bretagne.org

STAGIAIRES IRPA SUR LA PRÉSENTATION DE L'ÉCOLOGIE DE LA RIVIÈRE SCORFF SITE NATURA 2000.



© Parc national Les Ecrins